

Bérenger, Jean, *L'Europe danubienne de 1848 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 268 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 8, Number 3, 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700803ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700803ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirschbaum, S. (1977). Review of [Bérenger, Jean, *L'Europe danubienne de 1848 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 268 p.] *Études internationales*, 8(3), 516–517. <https://doi.org/10.7202/700803ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

BÉRENGER, Jean, *L'Europe danubienne de 1848 à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 268p.

Comme toute courte œuvre d'interprétation qui cherche à brosser le tableau historique d'une région, l'essai de Jean Bérenger s'avère nécessairement trop général pour être vraiment satisfaisant. En un peu plus de deux cent cinquante pages, l'auteur nous expose et explique les grands événements en Europe danubienne dans les cent vingt dernières années. Or que d'événements, que de personnages historiques, que d'exceptions à la règle qui méritent davantage qu'une brève mention au passage ! De plus, l'auteur a aussi choisi de limiter son analyse à quatre « nations historiques », les Tchèques, les Hongrois, les Croates et les Allemands, mentionnant les autres nations et nationalités au besoin seulement. Ceci est plutôt malheureux, puisque déjà limitée au littoral danubien, il eut été de bon aloi que cette région géographique comprenne les nations qu'il traite de secondaires, à savoir les Roumains, les Serbes et les Slovaques. Car elles jouèrent aussi un rôle important dans l'histoire de ce coin d'Europe centrale ; aussi le tableau historique eut été un peu plus complet.

L'interprétation que nous donne Jean Bérenger de cette région est intrigante. Comme il dit dans son introduction, c'est une histoire de l'ancienne Autriche-Hongrie à laquelle il donne sa définition géographique. Or cela suggère que, par l'étude des événements, surtout d'après 1918, il pose en somme la question à savoir si la devise de 1918 : « Austria delenda est ! » n'était pas vraiment une erreur puisque le sort des peuples de l'ancienne monarchie serait de tomber sous le contrôle soit des

Allemands, soit des Russes. Qui plus est, il postule l'inévitable unité de ces peuples : « À long terme l'histoire de l'Europe danubienne est caractérisée par la prééminence de quatre nations historiques, l'allemande, la tchèque, la hongroise et la croate, dont le développement harmonieux a toujours été lié à l'existence d'un grand ensemble, naguère la monarchie des Habsbourg, aujourd'hui le protectorat soviétique » (p. 263). À coup d'œil rapide cela peut paraître vraisemblable, mais vu de plus près, cela soulève un tas de problèmes dont le moins sérieux ne serait pas de savoir s'il y a vraiment une comparaison à faire entre la monarchie des Habsbourg et le protectorat soviétique !

D'après l'auteur, l'Europe danubienne des cent vingt dernières années a connu quatre époques : la monarchie, les États successeurs, l'impérialisme allemand et le protectorat soviétique contemporain. Un leitmotiv qui nous semblerait plus pertinent que celui du besoin d'un « grand ensemble » est celui de l'incapacité de chacun de ces systèmes politiques de survivre aux pressions nationales, fussent-elles des « nations historiques » ou encore des autres nations et nationalités de la région. Vue sous cet angle, l'Europe danubienne devient un laboratoire pour l'étude des idées, des mouvements, des personnalités fascinantes et complexes qui jalonnèrent son histoire et qui posèrent et posent encore le problème d'organiser une région aussi hétérogène et hétéroclite.

L'auteur fait néanmoins un effort pour étudier de plus près le problème national, surtout au moment de la révolution de 1848, pendant la Grande Guerre et à la veille de l'expansion allemande dans cette région. Là où son analyse devient moins détachée, c'est pour la période de l'impérialisme allemand où il suggère qu'il y eût

une polarisation entre les régimes qu'il qualifie de pronazis inconditionnels, et les autres. Ceci nous paraît plutôt simpliste, car plus que jamais auparavant, les nations du Danube étaient menacées dans leur existence nationale par l'impérialisme allemand. Les élites nationales devaient chercher des solutions qui, à court terme au moins, pouvaient sauvegarder la nation ; pas toutes avaient un choix libre. L'historiographie occidentale n'a pas encore su se détacher entièrement des passions que soulève la Seconde Guerre mondiale ; l'auteur aurait pu saisir l'occasion pour poser au moins quelques questions. De même, sa conclusion, que sous le protectorat soviétique « l'application de la politique léniniste des nationalités, qui était aussi une vieille tradition autrichienne, a permis le développement culturel des allogènes et mis fin, en général, aux revendications les plus justifiées » (p. 263), nous semble plutôt hasardeuse et prématurée. Son chapitre sur l'Europe danubienne dans le camp socialiste laisse d'ailleurs beaucoup à désirer tant sur le plan de la présentation que sur celui de l'interprétation.

Cette histoire de l'Europe danubienne ouvre des perspectives de recherches et d'interprétation ; elle offre, hélas, peu de réponses satisfaisantes.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique,
Collège Glendon, York University*

BERGERON, Gérard, *La guerre froide inachevée*, P.U.M., Montréal, 1971, xiv + 315p.

Cet ouvrage de M. Gérard Bergeron, professeur au Département de science politique de l'Université Laval, est une lecture très originale du phénomène historique de la guerre froide. Ce livre, publié en 1971, garde encore toute sa fraîcheur ; ne serait-ce que parce que la guerre froide est toujours inachevée ou encore pour vérifier

les hypothèses de l'auteur sur la période de paix froide qui a succédé à partir de la crise de Cuba en 1962 à la guerre froide. Dans ce volume, Bergeron fait plusieurs choses : tout d'abord, une narration historique afin de permettre une première lecture de la guerre froide, ensuite il propose une relecture de ce sujet au moyen d'un modèle d'interprétation cyclique de phases « détente » et « tension », puis il essaie de dégager les caractères de l'« après-guerre froide » ou ce qu'il nomme la « paix froide » ; enfin, il fait en appendice un peu de prospective politique pour les années 1985 et 2000.

Dans la préface, John W. Holmes nous avertit que l'auteur a une façon très peu orthodoxe de raconter l'histoire de la guerre froide par l'importance qu'il accorde au facteur temps ; car « il en présente un découpage en séquences annuelles plutôt qu'en une juxtaposition de sujets ». Le livre est divisé en sept chapitres. Le premier, intitulé « Qu'est-ce que la guerre froide ? », cherche à cerner le sens du mot, la chose qu'il vise, les origines, les théâtres, la dynamique et la cyclicité apparente de la guerre froide.

Le deuxième chapitre, « De la non-paix vers la tension de la guerre de Corée : 1945-1949 », décrit et analyse la première phase de cinq ans de la guerre froide : 1945 - effondrements aux deux extrémités du continent euro-asiatique ; 1946 - tiraillements dans cette nouvelle guerre des nerfs ; 1947 - retranchements des deux camps de la guerre froide ; 1948 - réalignements à l'intérieur des deux camps retranchés ; 1949 - assouplissement dans les leaderships des deux blocs.

Le troisième chapitre, « De la tension extrême de la guerre de Corée vers l'Esprit nouveau de la détente : 1950-1954 », est consacré à la deuxième phase de cinq ans : 1950 - refoulements sud-nord par les Américains et nord-sud par les Chinois ; 1951 - réarmement du camp occidental en Europe et en Asie ; 1952 - piétinement dans la conduite de la guerre froide ; 1953 - replie-